

## LE CATHOLICOS GREGOIRE II LE MARTYROPHILE (Vkahaser) ET SES PEREGRINATIONS\*

Grégoire II (Grigor, Grigoris ou Grigorios), dont le nom de baptême était Vahram, naquit à une date qui reste indéterminée probablement dans le domaine familial de Bdjni, forteresse du district de Nig dans la province d'Ayrarat située au nord-ouest du lac Sévan en Arménie. Il appartenait, dit-on, à la grande noblesse arménienne, celle des Pahlawuni qui est une des branches de la famille des Arsacides de Perse dite Souren-Pahlaw<sup>1</sup>. Son père

\* Cette étude sur Grégoire le Martyrophile sera présentée sous sa forme intégrale dans **Voyageurs arméniens en Egypte** qui sera publié par l'Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire.

1. Pahlaw est le nom d'une ville et d'une province parthes. Les sources arméniennes suivantes mentionnent l'appartenance de Vahram - Grégoire à la famille des Pahlawuni: Matthieu d'Edesse (XII<sup>e</sup> siècle), **Chronique** (962-1136) [en arm.] (éd. Vagharshapat, 1898), p. 154, trad. française E. Dulaurier (Paris, 1858), p. 128; le Connétable Smbat († 1277), **Chronique** (952-1274) [en arm.] (éd. Venise, 1956), p. 61 (la traduction de Victor Langlois commence seulement en l'année 1091); Nersès le Gracieux († 1173), **Histoire Ancienne** (ca. 1121) dans **Oeuvres en vers** [en arm.] (éd. Venise, 1830, réim. 1928), p. 589; voir certains colophons publiés par le catholicos Garegin [Hovsepian], **Colophons des manuscrits** [en arm.] (Antélias, 1951) tels que les numéros 144 (postérieur à l'année 1113) et 202 (daté de 1173), cols. 306 et 420; voir aussi **Le synaxaire arménien de Ter Israël, Patriologia Orientalis**, XXI, 6 (1930), publ. et trad. G. Bayan, p. 857 (en fait un des manuscrits présumés à avoir conservé la rédaction de Kirakos l'Oriental († 1271) et non écrit par Ter Israël selon J. Mécérian, **Bulletin arménologique**, II, **Mélanges de l'Université St. Joseph** (désormais référé sous **M.U.S.J.**), XXX, 4 (1953), p. 181; à ce sujet voir aussi P. Peeters, «Pour l'histoire du synaxaire arménien», **Analecta Bollandiana**, XXX (1911), pp. 5-26).

Grégoire Pahlawuni, plus connu sous son titre byzantin de Grégoire Magistros<sup>2</sup>, fut l'un des personnages les plus marquants de l'Arménie médiévale; il fut non seulement homme d'armes, politicien, bâtisseur d'églises, gouverneur de province mais ce fut aussi un homme d'une très vaste érudition<sup>3</sup>. C'est certainement

Il faut noter, toutefois, que M. Leroy met en doute cette généalogie dans son article «Grégoire Magistros et les traductions arméniennes d'auteurs grecs», **Annuaire de l'Institut de Philologie et d'Histoire Orientales de l'Université de Bruxelles**, III (1935), pp. 263-264.

Pour des détails sur l'origine arsacide des Pahlawuni, consulter notamment H. Hübschmann, **Armenische Grammatik**, I (Leipzig, 1897, réimp. 1962), pp. 63-65; C. Toumanoff, **Studies in Christian Caucasian History** (Georgetown, 1963), pp. 207-208 et n. 236; voir aussi le tableau généalogique dressé dans **Recueil des historiens des croisades, Documents arméniens**, I, publ. E. Dulaurier (Paris, 1869) (désormais référé sous le titre **R.H.C., Doc. arm.**), pp. CXX-CXXI.

2. Pour le terme «Magistros», haute dignité conférée par la cour de Byzance, voir en particulier N. Adontz, **Armenia in the Period of Justinian**, trad. du russe par N. G. Garsoian (Lisbonne, 1970), pp. 78-79, 83, et Hübschmann, p. 362.
3. Les historiens médiévaux arméniens sont très élogieux en parlant de son savoir: Aristakès de Lastivert († 1071), **Histoire** (de 1000 à 1070) [en arm.] éd. K. N. Yuzbashian (Erévan, 1963), p. 62. trad. française M. Canard et H. Berbérian, sous le titre **Récit des malheurs de la nation arménienne** (Bruxelles, 1973), p. 51. (On ne référera pas à la traduction de E. Prud'homme (Paris, 1864) qui est moins satisfaisante); Matthieu d'Edesse, p. 67; trad. pp. 154-155; Nersès le Gracieux, p. 588. Il composa un grand nombre d'ouvrages dont le plus important est le recueil de ses **Lettres** où il fait preuve d'une connaissance très approfondie de la grammaire, de la philosophie, de la mythologie de la Grèce antique, de la théologie ainsi que de l'astrologie, des mathématiques et de la médecine. Pour plus de détails au sujet de sa correspondance, de même que sur ses œuvres en vers, ses traductions et ses autres écrits, se référer à la bibliographie suivantes traductions et ses autres écrits, se référer à la bibliographie suivantes: P. S. Somal, **Quadro della storia letteraria di Armenia** (Venise, 1829) pp. 70 sqq.; V. Langlois, «Mémoire sur la vie et les écrits du prince Grégoire Magistros» **Journal asiatique** (1869) série VI, t. XIII, pp. 5-64; **idem**, **Collection des historiens anciens et modernes de l'Arménie**, I (Paris, 1867), pp. 402-403; G. Zarbhanalian, **Histoire de la littérature arménienne ancienne** [en arm.] (Venise, 1897), pp. 576 sqq.; Alishan, **Hayapatum** [en arm.] (Venise, 1901-1902), I, p. 92 et II, p. 332; K. Kostaniantz, **Lettres de Grégoire Magistros** [en arm.] (Alexandropol, 1910), **passim**; A. Ghazikian, **Nouvelle bibliographie arménienne et encyclopédie de la vie arménienne** [en arm.] (Venise, 1909-1912), cols. 468-471; C. Conybeare, «On the Ancient Armenian Versions of Plato», **Classical Review**, III (1889), p. 340, col. 1, où figurent quelques lettres traduites en anglais; M. Leroy, **op. cit.**, pp.

sous sa direction que son fils entreprit des études littéraires approfondies et apprit le grec surtout et le syriaque. A la mort de Grégoire Magistros (ca. 1058), Vahram hérita du titre de «dux»<sup>4</sup> de Mésopotamie ainsi que de la province du même nom, lesquels avaient été octroyés à son père par Constantin IX Monomaque, en ca. 1045, en échange des forteresses ancestrales de Bdjni, Gayan et Kaytson. Se lassant, cependant, des honneurs et des plaisirs de ce monde, il aspira très vite au recueillement et à la solitude; il choisit alors la vie monastique après s'être séparé de sa femme<sup>5</sup>.

275-294; H. Adjarian, *Dictionnaire des noms propres arméniens* [en arm.] I (Erévan, 1942), pp. 594-551; H. Thorossian, «Grigor Magistros et ses rapports avec deux émirs musulmans Manowçe et Ibrahim», *Revue des Etudes Islamiques* (années 1941-1946), pp. 63-66; L. Hovhanissian, *Histoire de la médecine en Arménie, depuis les temps les plus anciens jusqu'à nos jours* [en russe] II (Erévan, 1946), pp. 14-44; S. Der Nersessian, «Armenia in the Tenth and Eleventh Centuries», *Proceedings of the XIIIth International Congress of Byzantine Studies - Oxford 5-11 september 1966* - (référé désormais sous le titre de *Proceedings*), éd. J. M. Hussey, D. Obolensky, S. Runciman (Londres, 1967), pp. 429-430, repris dans *Etudes byzantines et arméniennes*, I (Louvain, 1973), pp. 325-326; R. W. Thomson, «The Influence of their Environment on the Armenians in Exile in the Eleventh Century», *ibid.*, pp. 436-437; B. L. Tchukasizian, «Echos de légendes épiques iraniennes dans les «Lettres» de Grigor Magistros», *Revue des études arméniennes* (désormais *R. E. Arm.*), N. S., I (1964), pp. 321-329; J. Mécérian, *Bulletin arménologique*, I, M.U.S.J., XXVII, fasc. 10 (1947-1948), pp. 274-278; M. Abeghian, *Oeuvres* [en arm.], IV, éd. E. Pivazian (Erévan, 1970), pp. 36 sqq.; H. M. Bartikian «La lettre-réponse de Grigor Magistros Pahlawuni au Catholicos syrien», *Palestinskij Sbornik*, 7 (70) (1962) [en russe], pp. 130-145.

4. Pour ce titre consulter C. J. F. Dowsett, «A Twelfth Century Armenian Inscription at Edessa», *Iran and Islam - in memory of the late Vladimir Minorsky* - éd. C. E. Bosworth (Edimbourg, 1971), pp. 206-207 et n. 50 p. 220.
5. Matthieu d'Edesse, p. 154, trad. p. 129; Garegin [Hovsepian], colophons numéros 142 (1105?) et 202 (1173), cols. 293 et 420; le Connétable Smbat, p. 61; *Vie de St. Nersès le Gracieux* (écrit en 1240), éd. Alishan, *Soperk'* [en arm.], XIV (Venise, 1854), p. 16, trad. arm. moderne H. Glenchian (Venise, 1974), p. 14; M. Tchamtchian, *Histoire de l'Arménie des origines à 1784* [en arm.], II (Venise, 1785), p. 989, trad. anglaise J. Avdall (Calcutta, 1827), II, pp. 154-155; Alishan, *Nersès le Gracieux et son époque* [en arm.] (Venise, 1873), p. 27; *idem*, *Hayapatum*, II, p. 348; Zarbhanalian, p. 596; M. Ormanian, *Azgapatum* [en arm.], I (Constantinople, 1913, réimp. Beyrouth, 1959), col. 1276.

## ACCESSION AU CATHOLICOSSAT

C'est à une époque particulièrement sombre pour l'Arménie que se situe son accession au trône patriarcal en 1065-1066. En effet, Ani, la capitale, tombe aux mains des Seldjoukides en 1064; mais l'indépendance arménienne était morte bien avant cette date puisque l'empire byzantin avait progressivement annexé les diverses principautés arméniennes. Ainsi en l'an 1000, l'Arménie occidentale est déjà en la possession de l'empereur Basile II puisque la province du Tayk (Tao) se voit annexée en cette même année alors que celle du Taron l'avait été en 966 par Nicéphore II Phocas. En 1021 c'est au tour du royaume de Vaspurakan (Van) d'être cédé à Basile II par son roi Sénékérime-Hovhannès (Jean) de la famille Artsruni qui reçoit en compensation le thème de Sivas (Sébeste) en Asie-Mineure; en 1045, le roi Gagik II de la dynastie bagratide se voit obligé d'abdiquer et de livrer son royaume d'Ani à Constantin Monomaque qui lui donne en échange les thèmes de Cappadoce, de Kharsian et de Lycandos ainsi qu'un palais à Constantinople; en 1064-1065 (513 de l'ère arménienne) le roi Gagik Abas, un Bagratide également, abandonne son royaume de Kars<sup>6</sup> à Constantin X Ducas et reçoit en échange quelques villes en Cappadoce: Comana, Larissa, Amasya et Tzamandos où il résidera; il obtient également la permission de l'empereur pour l'élection d'un nouveau catholicos, comme nous le verrons plus loin. L'Arménie orientale succombe donc à son tour et presque tout le territoire se voit ainsi absorbé par Byzance<sup>7</sup> C'était une vieille politique byzantine que de transplanter l'aristocratie arménienne; inaugurée par Justinien I, elle fut appliquée avec force par Basile II. Il s'agissait de déposséder les

6. Sur la politique byzantine d'annexions territoriales par paliers, voir par exemple: R. Grousset, *Histoire de l'Arménie des origines à 1071* (Paris, 1947), pp. 493-494, 531-534, 553-554, 577-580, 615-616; C. Toumanoff, «The Background to Mantzikert», *Proceedings*, pp. 424-426; *idem*, «Caucasia and Byzantium», *Traditio*, XXVII (1971), pp. 127-130; P. Charanis, «The Byzantine Empire in the Eleventh Century», *A History of the Crusades*, éd. K. M. Setton, I (Philadelphie, 1958), p. 179; *idem*, *The Armenians in the Byzantine Empire* (Lisbonne, 1964), pp. 48-53; H. M. Bartikian, «La conquête de l'Arménie par l'empire byzantin», *R. E. Arm.*, N. S., VIII (1971), pp. 327-340.
7. Quelques petites principautés seulement avaient sauvé leur indépendance: celles de Lori, de Siunie, de Kakhêth, de Sasoun et de Moxoène.



sous le nom de Grégoire II, à Tzamandos (Dzamentav, en arménien), ville située dans le Taurus, à l'Ouest de Malatya (Mélitène) et donnée à Gagik de Kars, comme nous l'avons dit précédemment. Grégoire fut certainement choisi non seulement pour ses qualités intellectuelles et morales mais aussi parce qu'il était le mieux placé à amener une détente entre Arméniens et Grecs puisque ces derniers avaient tenu en estime son père et lui avaient confié de hautes fonctions dans l'administration byzantine.

L'empereur Constantin X Ducas avait mis, toutefois, une condition à cette élection: le nouveau catholicos ne s'établirait pas en Arménie. Grégoire II dut donc se fixer en Asie Mineure; d'après certains historiens arméniens, il résida à Tzamandos<sup>13</sup> mais selon le Père Nersès Akinian<sup>14</sup> il s'installa plutôt dans le monastère de Parlaho, dans la Montagne Noire (Amanus), au pied du Taurus, comme en témoigne un colophon de manuscrit. Repris alors par son penchant pour la vie solitaire, Grégoire II forma le projet de se démettre de ses fonctions quelques années après son investiture, en ca. 1069, nous rapporte Matthieu d'Edesse, l'historien arménien contemporain de ces événements<sup>15</sup>. Matthieu ajoute qu'après avoir tenté, mais en vain, de le faire revenir sur sa décision, les princes arméniens choisirent Georges de Lori pour le remplacer; ce dernier qui était le chancelier et le confident de

de nom lors de la consécration d'un catholicos. Le **synaxaire arménien** [dit] de **Ter Israël**, p. 857, nous apprend, toutefois, qu'il prit le nom de Grégoire quand il fut sacré catholicos.

13. Vardan, p. 102.
14. «Kirakos vardapet, le savant - 1050? - 1127» **Handès Amsorya**, (1952) cols. 482-486 où Akinian utilise un colophon, daté de 1101-1102, écrit par le catholicos Grégoire II, lui-même, qui dit que c'est à Parlaho qu'il fit les traductions de martyrologes durant les trente-six ans de son catholicosat; or 1101/2 - 36 = 1065/6 qui est la date de sa consécration. Voir aussi ce colophon dans Garegin [Hovsepian], **op. cit.**, col. 285. P. Peeters, «Un témoignage autographe sur le siège d'Antioche par les Croisés en 1098», **Recherches d'Histoire et de Philologie Orientales**, II (Bruxelles, 1951), pp. 168-173, nous donne des précisions sur ce monastère de Parlaho (du nom de saint Barlaam dit aussi saint Parlier), ainsi que P. Jacquot, **Antioche, centre de tourisme**, III (Beyrouth, 1931), pp. 537-540; et H. Oskian, «Les monastères de Cilicie» [en arm.], **Handès Amsorya** (1956), cols. 329-331.
15. Matthieu, pp. 190-191, trad. p. 160, place cet événement en ca. 1069, tandis que Vardan, p. 102 et Smbat, pp. 69-70 le placent en ca. 1067 soit un an après l'investiture de Grégoire II. Samuel d'Ani, quant à lui, opte pour la date 1071-1072, p. 114, trad. p. 448 et n. 5.

Grégoire II accepta l'offre. Grégoire fut alors outré par la trahison de Georges car celui-ci lui avait promis de le suivre dans sa retraite mais il consentit, néanmoins, à le consacrer. Nicolas Adontz considère la version de Matthieu d'Edesse comme peu plausible; selon lui, ce serait Gagik II, l'ex-roi d'Ani, qui aurait fait élire un second catholicos en la personne de Georges de Lori car il «n'avait pas de faveurs à témoigner au nouvel élu [Grégoire II], en raison de la rancune qu'il avait contre son père Grégoire [Magistros], qu'il tenait, à tort ou à raison, pour responsable de la chute de son royaume»<sup>16</sup>. Un climat d'hostilité se créa alors entre les deux patriarches et Grégoire II déclara Georges déchu de ses fonctions vers 1072, date à laquelle les deux ex-souverains, «patrons» de ces prélats, étaient probablement déjà morts quoiqu'en disent certaines sources dont les divergences, d'ailleurs, sont de nature à mettre en doute les dates qu'elles proposent<sup>17</sup>. Georges se retira à Tarse où il mourut et Grégoire alla à Mutarasun dans l'Euphratèse, auprès de Gagik, fils de Gurgen.

Le synaxaire dit de Ter Israël, propose une version quelque

16. «Notes arméno-byzantines», réimp. dans **Etudes arméno-byzantines** (Lisbonne, 1965), p. 189. Pour des détails à ce sujet voir: R. Grousset, **op. cit.**, pp. 575-576; Léo, **Recueil de Travaux**, [en arm.], II (Erévan, 1967), pp. 674-676. Les faveurs dont jouissait Grégoire Magistros à la cour byzantine laissèrent supposer qu'il fut enclin à favoriser les négociations relatives à la cession d'Ani à l'Empire.
17. La mort de Gagik de Kars est placée en 1069-1070 par Samuel d'Ani, **op. cit.**, p. 113, trad. p. 449, ainsi que par Kirakos de Gandzak († 1272), **op. cit.**, p. 104, trad. française M. F. **Histoire d'Arménie**, (éd. Erévan, 1961), p. 104, trad. française M. F. Brosset, **Deux historiens arméniens**, I (St. Pétersbourg, 1870), p. 55. Toutefois, Matthieu d'Edesse, p. 218, trad. 184, et Smbat, p. 87, rapportent que Gagik de Kars est encore vivant en 1079. Quant à la mort de Gagik d'Ani, elle est située à une date ultérieure à 1071-1072 par les sources arméniennes; en 1079-1080 par Samuel d'Ani, p. 116, pp. 183-184, et Smbat, p. 86; en 1076-1077 par Matthieu, p. 219, trad. p. 453 (525 de l'ère arménienne correspond à 1076-1077 et non à 1078 comme l'indique Brosset). Comme N. Adontz, pp. 189-191 et 193, nous sommes néanmoins, enclins à penser que Gagik d'Ani et Gagik de Kars étaient déjà morts en 1071-1072 car Grégoire II n'aurait probablement pas pu déposer Georges de Lori du vivant de Gagik II d'Ani; en outre, les deux patriarches auraient vraisemblablement cherché refuge chez leurs protecteurs respectifs si ces derniers avaient été vivants; or nous savons que Grégoire alla à Mutarasun auprès d'un autre Gagik, fils de Gurgen, et que Georges se rendit à Tarse, sans doute auprès du prince Abulgarib.

peu différente: «Il [Grégoire II] voulut se rendre à Constantinople pour y traduire, en langue arménienne, les vies des saints et les homélies panégyriques qui ne se trouvaient point chez nous. Il sacra le vardapet Georges [de Lori] pour le remplacer, puis il partit pour la ville impériale...»<sup>18</sup>.

Que fit donc, au juste, Grégoire II durant cette période s'étendant de ca. 1069 à ca. 1072 où il délaissa (ou fut obligé de délaissé) le trône patriarcal au profit de Georges de Lori? Là encore, les sources proposent des versions différentes. D'après Matthieu d'Edesse et le Connétable Smbat le patriarche choisit la vie solitaire et se retira dans la montagne; selon Vardan, le synaxaire dit de Ter Israël et Michel le Syrien, il se rendit à Constantinople pour y effectuer des traductions; Kirakos (Cyriaque) de Gandzak, quant à lui, dit qu'il alla à Rome comme il en avait fait le vœu<sup>19</sup>.

En 1073, l'Arménien Philarète<sup>20</sup>, général de l'armée byzantine et maître de toute la ligne du Taurus le long de l'Euphrate, invita Grégoire II à venir s'établir dans ses domaines. Le patriarche refusa cette offre mais consentit à ce que Philarète donnât la dignité de catholicos à Sargis (Serge) qui fut sacré à Honi dans le district de Djahan (Lykandos)<sup>21</sup>. A la même époque, profitant de la tolérance du nouveau sultan seldjoukide Malik Shâh, Grégoire alla à Ani pour y consacrer évêque son neveu Barsegh

18. *Op. cit.*, p. 858.

19. Matthieu, p. 191, trad. p. 161; Smbat, p. 70; Vardan, p. 102, *Le synaxaire arménien* [dit] *de Ter Israël* (voir *supra* n. 1), p. 858; Michel le Syrien, p. 38 (du *Traité de l'ordre sacerdotal*), trad. p. 372; Kirakos de Gandzak, p. 97, trad. p. 51. Il semblerait que Grégoire II se soit retiré plutôt dans un monastère de la Montagne Noire car le voyage à Constantinople et éventuellement celui de Rome (mis en doute par certains historiens) sont généralement placés après 1074, comme nous le verrons plus loin.

20. Pour plus de détails sur cet intéressant personnage, voir J. Laurent, *Byzance et les Turcs Seldjoucides dans l'Asie occidentale jusqu'en 1081* (Nancy, 1913) pp. 81-90; *idem*, «Byzance et Antioche sous le curopalate Philarète», *R. E. Arm.*, IX (1929), pp. 61-72, repris dans *Etudes d'histoire arménienne* (Louvain, 1971), pp. 148-159; Komman-genatzi [E. S. Kasuni], *Philarète l'Arménien* [en arm.] (Alep, 1930); C. J. Yarnley, «Philaretos Armenian Bandit or Byzantine General?», *R. E. Arm.*, N. S., IX (1972), pp. 331-353.

21. Matthieu, p. 210, trad. p. 176. A sa mort, en 1077, Sargis aura pour successeur Théodoros Alakhosig.

(Basile)<sup>22</sup> issu comme lui de la famille des Pahlawuni, et qui sera son coadjuteur de 1081 à 1105 pour lui succéder finalement dans le patriarcat, à sa mort.

\* \* \*

D'après les historiens médiévaux qui donnent des dates spécifiques, les voyages de Grégoire II commencent vers 1074<sup>23</sup>. Selon certains, il partit pour Constantinople, de là passa à Rome et enfin alla en Egypte; pour d'autres, l'itinéraire fut quelque peu différent: de Constantinople il s'embarqua pour Jérusalem mais un naufrage le détourna vers l'Egypte.

#### CONSTANTINOPLE

C'est en 1074 que Grégoire II se rendit à Constantinople. Dans un colophon écrit par lui-même en 1076-1077, il nous apprend qu'il se réfugia dans la ville impériale car il avait été pourchassé par les Turcs seldjoukides<sup>24</sup>. C'est là qu'il trouva non seulement la sécurité mais aussi des documents relatifs à la vie des saints et des martyrs, qui l'intéressaient particulièrement. Il avait, en effet, conçu le dessein de rassembler les martyrologes grec et syriaque et de les traduire ou de les faire traduire en arménien afin d'enrichir la littérature spirituelle de l'Eglise arménienne. Il fut assisté dans cette tâche par un groupe de disciples dont les noms de quelques-uns nous sont parvenus, tels que Kirakos (Cyriaque) Georges Meghrik, Mathéos (Matthieu)<sup>25</sup>. C'est à cause de son

22. Matthieu, p. 211, trad. p. 177. Alishan suggère que c'est peut-être par crainte pour l'avenir que Grégoire II sacra évêque son neveu. (*Nersès le Gracieux et son époque*, *op. cit.* p. 41).

23. Matthieu, p. 211, trad. p. 177; Smbat, p. 82.

24. Garegin [Hovsepian] *op. cit.*, col. 255, trad. française E. Dulaurier, *Recherches sur la chronologie arménienne* (Paris, 1859); pp. 298-299. Après la bataille de Mantzikert (Manazkert) en 1071, le pays se trouvait dans une ruine complète; les habitants s'enfuyaient soit vers les villes, soit vers les montagnes, soit encore vers la capitale. C'est à cette période (1071-1081) que la plupart des princes arméniens disparurent dans des circonstances tragiques. Voir Laurent, *Byzance et les Turcs...*, pp. 88, 105-109.

25. Garegin [Hovsepian], colophon de 1098, cols. 259-264, colophon de 1101-1102, col. 285; Akinian, *op. cit.*, *passim*.

zèle à mettre en lumière les vies des martyrs qu'il fut surnommé V kayaser, c'est-à-dire le Martyrophile. Son œuvre qui doit avoir été importante est mal connue; c'est grâce à quelques colophons de manuscrits, notamment, que nous pouvons avoir une idée sur ce que furent ses travaux<sup>26</sup>. C'est ainsi que nous savons qu'il traduisit (ou fit traduire) le Commentaire des Actes des Apôtres de saint Jean Chrysostome ainsi que l'homélie du même saint, le Calendrier Festival, la vie et les miracles de saint Georges, le Canon du Lavement des pieds du Jeudi Saint, la Passion de sainte Parascève, le martyre de saint Etienne, les vies de saint Grégoire de Nazianze, de saint Ephrem le Syrien, de saint Jean Chrysostome, de saint Eulampius.

## ROME

Quoique quelques sources aient mentionné un voyage fait à Rome par Grégoire, elles ne donnent, cependant, aucun détail à ce sujet<sup>27</sup>. C'est Kirakos de Gandzak qui en dit le plus (!) en

26. Garegin [Hovsepien], colophon de 1076-1077, col. 255; colophon du XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> s., cols. 269-270; colophon du XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> s., cols. 273-274; colophon du XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> s., cols. 275-276; colophon du XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> s., cols. 275-278; colophon du XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> s., cols. 279-280; colophon de 1100, cols. 281-282; colophon de 1101, cols. 281-284; colophon de 1101, cols. 283-284; colophon de 1101-1102, cols. 285-286; colophon de 1103, cols. 287-288; J. Dashian, *Catalogue des manuscrits arméniens de la Bibliothèque des Mékhitaristes de Vienne* [en arm.] (Vienne, 1895-1896), cols. 681a et 751b; B. Sargissian, *Grand catalogue des manuscrits arméniens de la bibliothèque des Mékhitaristes de Venise* [en arm.] II (Venise, 1924), cols. 506-507, 509, 1209-1210; *idem* et G. Sargsian, *ibid.*, III (Venise, 1966), cols. 419, 515, 542. Sur l'œuvre littéraire de Grégoire II le Martyrophile, voir aussi: M. Awgerian (éd.), *Vies complètes des saints* [en arm.] XI (Venise, 1814), pp. 68-72 du supplément; P. S. Somal, *op. cit.*, pp. 75-77; Alishan, *Nersès le Gracieux et son époque*, *op. cit.*, pp. 32-33 et 36; G. Zarbhanalian, *Catalogue des anciennes traductions arméniennes - IV<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> s.* [en arm.] (Venise, 1889) pp. 719-724; Ormanian, *op. cit.* cols. 1281-1283; N. Akinian, «Les fêtes de St. Grégoire l'Illuminateur dans le calendrier lapidaire de Naples» [en arm.], *Handès Amsorya* (1947), col. 608; P. Peeters, «Traductions et traducteurs dans l'hagiographie orientale à l'époque byzantine», *Orient et Byzance - Le tréfonds oriental de l'hagiographie byzantine* (Bruxelles, 1950), pp. 192-193; J. Mécérian, *Histoire et Institutions de l'Eglise arménienne* (Beyrouth, 1965), pp. 176-177.
27. Matthieu, p. 211, trad. p. 177; Smbat, p. 82; Garegin [Hovsepien], colophon de 1173, col. 420; Kirakos de Gandzak, p. 96, trad., p. 51.

écrivain seulement: «Le saint patriarche alla à Rome et les Francs le reçurent avec beaucoup d'honneurs. Ayant accompli son vœu...». C'est pourquoi certains historiens, comme Ormanian surtout, ainsi que Tournebize et Laurent, donnant peu de foi à ces témoignages peu «substantiels», trouvent invraisemblable ce voyage à Rome<sup>28</sup>. Par contre, d'autres tels que Tchamtchian, Alishan, Kogyan<sup>29</sup> sont convaincus que ce voyage eut lieu, d'autant plus qu'une lettre adressée à Grégoire II par le pape Grégoire VII (1073-1085), en juin 1080<sup>30</sup>, prouve que des rapports existaient entre le pape et le catholicos.

Un voyage à Rome du Martyrophile et cette lettre du pape, relative au dogme arménien, ne peuvent nous étonner outre mesure si nous considérons qu'après l'invasion seldjoukide Grégoire II tente un rapprochement avec l'Eglise latine. Grégoire VII, quant à lui, désirait rétablir l'union des Eglises en faisant apparaître

28. M. Ormanian, *l'Eglise arménienne*, p. 47; *idem.*, *Azgapatum*, cols. 1280-1281; F. Tournebize, *op. cit.*, p. 165; J. Laurent, «Des Grecs aux Croisés», *Byzantion*, I (1924), pp. 42-43, repris dans *Etudes d'histoire arménienne* (Louvain, 1971), pp. 98-99. A. Ter-Mikelian pense que Grégoire eut seulement l'intention d'aller en Occident dans *Die armenische Kirche in ihren Beziehungen zur byzantinischen* (Leipzig, 1892), p. 107.
29. Tchamtchian, *op. cit.*, II, p. 1000, trad., II, p. 157; Alishan, *Nersès le Gracieux et son époque*, p. 34; L. S. Kogyan, *l'Eglise arménienne* [en arm.] (Beyrouth, 1961), pp. 368-371.
30. Cette lettre est reproduite dans: Galanus, *op. cit.*, pp. 229-233; *Patrologiae Cursus Completus* (series latina), éd. J. P. Migne, CXLVIII (1853), cols. 571-574; *Monumenta Gregoriana, Bibliotheca Rerum Germanicarum*, éd. Ph. Jaffé, II (Berlin, 1865, réimp. 1964) pp. 423-426. La ville de Simada (voir éd. Jaffé) ou Synnada (voir Galanus et éd. Migne) qui y est mentionnée correspond au lieu de consécration de Grégoire III, Tzamandos que l'on trouve également sous la forme de Synnada, Simandû, Simandav, Tzamendav; à ce sujet voir E. Honigmann, *Le couvent de Barsauma et le patriarcat jacobite d'Antioche et de Syrie*, dans *Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium, Subsidia*, 7 (Louvain, 1954), pp. 54 et note 4, pp. 146-148. Une autre lettre écrite par le pape Grégoire VII, en mai 1080, à l'archevêque Roffredo Beneventano mentionne le nom de «Grégoire, archevêque des Arméniens à Simada» (ou Synnada) et concerne un Arménien du nom de Makar (Macarius) qui, s'étant enfui en Italie, médisait sur sa propre Eglise. Le pape conseille à l'archevêque Beneventano de le juger et, au besoin, de l'expulser. Voir éd. Jaffé, pp. 421-422; éd. Migne, cols. 570-572. Dans ces deux lettres, le pape parle d'un certain prêtre Jean, envoyé spécial du catholicos auprès du Saint-Siège.

l'Eglise de Rome comme la salvatrice des chrétientés d'Orient. Il avait eu, en effet, l'idée de lever une armée afin d'aller au secours des chrétiens de l'Asie Mineure pour repousser les Seldjoukides, mais sa lutte avec l'empereur Henri IV l'empêcha de réaliser cet ambitieux projet<sup>31</sup>.

Il est intéressant enfin de noter qu'un important document aurait été trouvé par Monneret de Villard, attestant la visite, au nord de l'Italie, d'un prélat arménien et de sa suite composée d'une soixantaine de personnes, au XI<sup>e</sup> siècle. Ce personnage aurait même fait construire une petite église voûtée, au nord de Milan<sup>32</sup>. Il ne faudrait donc pas écarter d'une façon définitive l'éventualité d'un voyage de Grégoire II à Rome.

#### EGYPTE

Différentes versions du voyage en Egypte ont été données. Ainsi, certains chroniqueurs rapportent que c'est à cause d'un naufrage que Grégoire le Martyrophile se trouva en Egypte alors qu'il avait l'intention d'aller à Jérusalem<sup>33</sup>; selon d'autres, ce fut Grigor (Grégoire), son neveu et homonyme, qui échoua sur les côtes égyptiennes et fut rejoint plus tard par son oncle<sup>34</sup>; quel-

31. Voir à ce sujet certaines de ses lettres dans éd. Jaffé, pp. 31-32, 64-65, 69-70, 111-112, 145, 150-151. Voir aussi Cl. Cahen, *La Syrie du Nord à l'époque des croisades* (Paris, 1940), pp. 199, 563-564; S. Runciman, *A History of the Crusaders*, I (Cambridge, 1951), pp. 99, 202-203.
32. A. Pope, «Iranian and Armenian Contributions to the Beginnings of Gothic Architecture», *Armenian Quarterly*, I, 2 (1946) p. 144. Ce document n'a, malheureusement, jamais été publié et nul ne semble en avoir connaissance.
33. Vardan, p. 102, Michel le Syrien, p. 32 (du *Traité de l'Ordre sacerdotal*), trad., p. 372; Nersès le Gracieux, p. 594; *Vie de saint Nersès le Gracieux*, p. 23, trad. arm. moderne, p. 18. Kirakos de Gandzak, p. 96, trad. p. 51, quant à lui, rapporte que lorsque Grégoire II voulut revenir de Rome à Constantinople, un vent violent détourna son navire vers l'Egypte.
34. *Vie de Saint Nersès*, p. 26, trad. arm. moderne, p. 20; *Synaxaire* [dit] *de Ter Israël*, p. 858. Dans Sawirus ibn al-Mukaffa', *History of the Patriarchs of the Egyptian Church* (sera désormais référé sous le titre *Hist. Pat.*), vol. II, part. III, trad. et éd. A. S. Atiya, Y. 'Abd al-Masih, O. H. E. Khs - Burmester (Le Caire, 1959), pp. 344-345, ou dans Renaudot, *Historia Patriarcharum Alexandrinorum Jacobitarum* (Paris, 1713), pp. 460-461, on dit bien que c'est le neveu du Martyrophile qui arriva d'abord en Egypte mais on ne parle pas de naufrage.

ques-uns enfin ne parlent pas du tout de naufrage<sup>35</sup>. Deux sources retiendront plus particulièrement notre attention car l'une est un colophon écrit par le catholicos Grégoire II lui-même et l'autre est le récit d'un témoin de ces événements puisqu'il s'agit de Maûhûb ibn Mansûr, diacre d'Alexandrie, qui est l'un des continuateurs de l'*Histoire des Patriarches d'Alexandrie* de Sawirus (Sévère) ibn al-Muqaffa', évêque d'al-Ashmunain.

Dans le colophon daté de 1076-1077, déjà cité<sup>36</sup>, Grégoire II écrit qu'ayant été chassé par les Scythes (Turcs seldjoukides), il alla à Constantinople où il fit traduire par Kirakos le Commentaire de saint Jean Chrysostome sur les Actes des Apôtres. Muni de cette traduction et «ayant traversé très péniblement la vaste étendue de la Libye et du golfe asiatique...» il arriva, dit-il, dans la contrée de Sem, au pied du Taurus, à la demeure angélique des saints<sup>37</sup>.

Une chose est donc certaine: le catholicos traversa la Libye — qui doit signifier l'Egypte — à une date antérieure à 1076-1077 puisqu'en cette même année il était déjà de retour dans le Taurus.

D'autre part, Maûhûb, dans l'*Histoire des Patriarches d'Alexandrie*, place l'arrivée d'un jeune prélat arménien, à Alexandrie, en 1087, sous le patriarcat de Cyrille II (1078-1092). Il s'agit d'un des neveux (le fils de sa sœur) du Martyrophile, nommée lui aussi Grégoire. Il était envoyé par son oncle qui lui avait confié le patriarcat d'Egypte, précise Maûhûb<sup>38</sup>. Ce dernier, toutefois, ne mentionne nulle part la visite du catholicos Grégoire II. D'après H. G. Evelyn White, il se pourrait qu'il l'ait passée sous silence car les Eglises copte et arménienne n'étaient pas arrivées à un accord avant 1087-1088; mais ceci n'est qu'une simple hypothèse puisqu'Evelyn White ne l'appuie sur aucune preuve<sup>39</sup>.

Il semble, pourtant, que le Martyrophile soit allé en Egypte plus d'une fois. En effet, Matthieu d'Edesse et Samuel d'Ani y mentionnent sa présence à une période ultérieure à 1076-1077; or, comme nous l'avons vu précédemment, le colophon écrit par Grégoire II indique bien que le catholicos était de retour de son vo-

35. Matthieu, p. 211, trad. p. 117; Smbat, p. 82; Garegin [Hovsepien], colophons datés de 1076 et 1173, cols. 255 et 420.
36. Voir *supra* note 24.
37. C'est le monastère de Parlaho; voir *supra* note 14.
38. Renaudot, pp. 460-461; *Hist. Pat.*, pp. 344-345.
39. *The Monasteries of the Wâdi'n Natrûn*, II (New-York, 1932), p. 356 note 3, p. 367 note 8.

yage en 1076-1077. En outre, dans un passage consacré aux années 1085-1086 et traitant de la division de l'Eglise arménienne à cette époque, sujet dont nous reparlerons, Matthieu écrit que le seigneur Vahram (nom de baptême de Grégoire II) siégeait en Egypte et un peu plus loin il ajoute qu'il y avait alors deux catholicos dans ce même pays; Samuel, quant à lui, dit qu'en 1082 Grégoire II avait son siège en Egypte<sup>40</sup>. Il se peut donc que le Martyrophile ait fait un second séjour en Egypte après 1076-1077 et qu'il ait quitté ce pays peu avant ou après l'arrivée de son neveu (ca. 1087) auquel il avait confié le patriarcat arménien d'Egypte. Cette hypothèse ne concorde pas, toutefois, avec les récits de certains chroniqueurs qui signalent sa venue en Egypte après celle de son neveu<sup>41</sup>.

Quoi qu'il en soit, Grégoire II ainsi que son neveu furent reçus avec beaucoup d'égards par le calife fâtimite al-Mustanşir (1036-1094), en personne. Il est étrange, cependant, que les historiens médiévaux arméniens n'aient pas mentionné le nom du puissant vizir de l'époque, l'Arménien Badr al-Djamâlî (1074-1094). Seul le copte Maûhûb note que ce fut l'Amir al-Djuyûsh (commandant en chef des armées, titre de Badr) qui accueillit au Caire le jeune Grégoire, neveu du Martyrophile. Il y a eu, peut-être, confusion dans l'esprit des narrateurs entre le vizir et le calife, comme le suggère M. Canard<sup>42</sup>.

Quels furent les motifs qui poussèrent Grégoire II à entreprendre ce voyage, si nous mettons de côté le récit du naufrage? Matthieu d'Edesse écrit que le catholicos avait fait le vœu de parcourir le désert d'Egypte. Il se peut, en effet, qu'il ait eu l'intention d'y faire un pèlerinage en visitant les monastères du désert puisque le même auteur ajoute que le Martyrophile «... visita tous les lieux déserts où avaient vécu les premiers Saints Pères...»<sup>43</sup>.

⊕

40. Matthieu, pp. 229 et 231, trad. pp. 192 et 194; Samuel, p. 118.

41. Dans la *Vie de St. Nersès le Gracieux*, p. 23, trad. arm. moderne, p. 18, et le *Synaxaire arménien [dit] de Ter Israël*, p. 858, Grégoire II fut précédé par son neveu en Egypte. Dans *Hist. Pat.*, pp. 344-345 et Renaudot, p. 461, le jeune Grégoire déclare qu'il est envoyé par son oncle.

42. «Notes sur les Arméniens en Egypte à l'époque fâtimite», *Annales de l'Institut d'Etudes Orientales (A.I.E.O.)* XIII (1955), p. 149, repris dans *Miscellanea Orientalia* (Londres, 1973).

43. Pp. 190 et 211, trad. pp. 161 et 177.

Il faut, cependant, signaler qu'une importante colonie arménienne se trouvait alors en Egypte. D'après Matthieu d'Edesse encore, il y avait jusqu'à trente mille Arméniens. La venue de Badr al-Djamâlî avait certainement contribué à augmenter leur nombre car son armée était composée en grande partie de ses compatriotes<sup>44</sup>. Il est, par conséquent, possible que Grégoire II ait été invité par Badr afin d'établir un siège patriarcal pour les Arméniens d'Egypte. La plupart des sources arméniennes indiquent qu'il y consacra son neveu qui devint ainsi le premier patriarche des Arméniens en terre égyptienne. Selon Vardan, le Martyrophile fit même construire des monastères arméniens<sup>45</sup>. Le jeune Grégoire avait, d'ailleurs, un frère du nom de Bahrâm (Vahram) qui serait arrivé en Egypte avec Badr al-Djamâlî<sup>46</sup> et qui devint lui-même vizir en 1135 sous le califat d'al-Hâfiz.

Enfin, il est probable aussi que le Martyrophile vint en Egypte pour parvenir à une entente avec d'autres Eglises orientales qui, à l'instar de l'Eglise arménienne, avaient rejeté le Concile de Chalcédoine (451). Dans l'*Histoire des Patriarches* il est dit en effet, qu'à son arrivée, le neveu de Grégoire II rencontra le patriarche Cyrille II et qu'un accord fut alors conclu entre Coptes, Arméniens, Syriens, Ethiopiens et Nubiens<sup>47</sup>.

Il est intéressant de noter que des inscriptions arméniennes, malheureusement non datées, se trouvent dans le sanctuaire du Monastère Blanc (Deyr al-Abyaḍ), en Haute-Egypte. L'une d'elles retient particulièrement notre attention car elle fut écrite sous le patriarcat de Grégoire, neveu du Martyrophile. En voici la traduction: Théodoros, peintre et copiste de la province de Kesun, près du pont de Shnjé, du village appelé Makhthllé, et mon père Christophore, tailleur de pierres; que Dieu ait pitié de lui, ainsi

44. *Hist. Pat.* p. 344; Renaudot, p. 465; Abû Şâlih, the Armenian, *The Churches and Monasteries of Egypt*, trad. et éd. B. T. A. Evetts et A. Butler (Londres, 1895, réimp. 1969), p. 143; Matthieu, p. 233 trad. p. 195.

45. P. 102. A ce sujet voir Evelyn White, pp. 366-368.

46. Renaudot, p. 505. Voir aussi les articles de M. Canard, «Un vizir chrétien à l'époque fâtimite: l'Arménien Bahrâm», *A.I.E.O.*, XII (1954), pp. 84-113, et «Notes sur les Arméniens...», pp. 151 sqq., tous deux repris dans *Miscellanea Orientalia* (Londres, 1973).

47. *Hist. Pat.*, pp. 345-346; Renaudot, pp. 461 et 509; voir aussi L. Leroy et S. Grébaut, *L'Histoire des Conciles de Sévère Ibn al-Moqaffa'*, *Patriologia Orientalis*, VI, 4 (1911), pp. 517 et 521; Evelyn White, pp. 365-367.

que de vous et de nous, et qu'il daigne nous visiter tous, nous les Arméniens qui sommes ici au service de l'Égypte, sous le patriarcat de Ter Grigor, fils de la sœur de Grigoris appelé Ter Vahram <sup>48</sup>.

C'est dans ce monastère que se retira le vizir Bahrâm, après sa chute du pouvoir en 1137, probablement parce que cet endroit était lié au souvenir de son frère et des Arméniens comme le remarque M. Canard.

## JERUSALEM

Certaines sources indiquent bien que Grégoire II désirait aller ou même alla à Jérusalem mais aucune d'entre elles ne nous donne le récit d'un tel voyage <sup>49</sup>. Sa présence dans cette ville n'est que brièvement mentionnée lors de la prise de Jérusalem par les Croisés en 1099. «En ce moment, Ter Vahram, catholicos des Arméniens, se trouvait dans cette ville [Jérusalem]. Les infidèles vou-

48. *Ter* signifie littéralement seigneur; c'est aussi un titre donné aux ecclésiastiques arméniens.

Pour cette inscription voir: A. Alboyadjian, *L'Égypte et les Arméniens* [en arm.] (Le Caire, 1960), pp. 244-245; H. Berberian, compte rendu de *Les Maîtres de l'ancien art arménien* de K. J. Basmadjian dans *R. E. Arm.*, VI, 2 (1926), p. 343 et note 1; V. de Bock, *Matériaux pour servir à l'archéologie de l'Égypte chrétienne*, éd. posthume (St. Pétersbourg, 1901), pp. 42 et 58; J. Strzygowski, *Kleinasiens, ein Neuland der Kunstgeschichte* (Leipzig, 1903), pp. 202-203; idem, *Der Dom zu Aachen* (Leipzig, 1904), pp. 42-43; idem, *Die Baukunst der Armenier und Europa*, II (Vienne, 1918) pp. 534 et surtout 731-732; O. M. Dalton, *Byzantine Art and Archaeology* (Oxford, 1911), p. 287; J. Clédat, «Baouït», *Dictionnaire d'Archéologie et de Liturgie*, II (1925), cols. 209-210; U. Monneret de Villard, *Les couvents près de Sohâg*, I (Milan, 1925), pp. 25-26; Th[orgom] E[piskopos] G[ushakian], *Les anciennes et nouvelles églises arméniennes d'Égypte* [en arm.] (Le Caire, 1927), pp. 16-17; A. Kardashian, *Matériaux pour l'histoire des Arméniens en Égypte* [en arm.] (Le Caire, 1943), pp. 7-8; M. Canard, «Notes sur les Arméniens...», pp. 155-156; J. Leroy, «Quand les vizirs arméniens gouvernaient l'Égypte», *Samedi* (supplément hebdomadaire de *L'Orient - Le Jour*, Beyrouth), n° 202 (9-15 juin 1973), p. 19.

Sur Théodoros et son œuvre, voir Garegin [Hovsepian], «Théodoros copiste et peintre», *Vie et Ecrit* [en arm.] (Le Caire, 1948), pp. I-XIV, 1-2. Notons que Kesun d'où est originaire Théodoros est l'endroit où Grégoire II finit ses jours.

49. Voir *supra* note 33.

lurent le tuer, mais Dieu le sauva de leurs mains» disent Matthieu, Samuel et Smbat <sup>50</sup>. Mais nous n'avons aucune indication concernant la date de son arrivée ou la durée de son séjour en Terre Sainte.

## DIVISION DU PATRIARCAT

Après la chute d'Ani en 1064, le patriarcat, qui dans la personne de Grégoire II s'était établi dans le Taurus, en 1065, eut à subir les conséquences de son exil. Ainsi, le dernier tiers du XI<sup>e</sup> siècle vit éclore une série de catholicos parmi lesquels se trouvèrent Georges de Lori (ca. 1069 - ca. 1072) ainsi que Sargis (Serge) sacré à Honi en 1073-1074 et auquel succédèrent Théodoros en 1077 (à Honi) et Poghos (Paul) en 1085 (à Marash), ces trois derniers ayant leur siège dans les états de Philarète par lequel ils avaient été choisis. En Grande Arménie, Barsegh (Basile) qui avait été consacré évêque d'Ani, en ca. 1073, par son oncle Grégoire, comme nous l'avons indiqué précédemment, fut élu catholicos à Ani en 1082, sur la demande des Arméniens qui avaient pu rester dans leur patrie et qui bénéficiaient de la tolérance du sultan seldjoukide de l'époque, Maïlik-Shâh, ainsi que de celle du shaddâdide Minûchihir, alors maître d'Ani <sup>51</sup>. Le titre de catholicos est souvent donné à tort à Grigor (Grégoire), autre neveu du Martyrophile, qui s'établit en Égypte et qui ne fut que primat des Arméniens d'Égypte.

Ce partage du pouvoir spirituel fut non seulement dû à la dispersion des Arméniens mais fut aussi l'œuvre des princes arméniens de cette période; ceux-ci, en effet, recherchaient un chef d'Église pour s'appuyer sur son autorité morale. Ce fut ainsi le cas des derniers princes royaux bagratides, de Philarète et de Gogh Vasil <sup>52</sup> au sujet duquel nous reparlerons.

La figure de Grégoire II domina, toutefois, toutes les autres quoique quelques historiens ne lui assignent que dix-sept ans de règne au lieu de quarante, laissant donc entendre que Barsegh,

50. Matthieu, p. 267, trad. p. 225; Samuel, p. 120, trad. R. H. C., *Doc. arm.*, I, p. 448; Smbat, p. 110

51. La mère ainsi que la femme de Minûchihir étaient d'origine arménienne; voir V. Minorsky, *Studies in Caucasian History* (Londres, 1953), p. 81.

52. N. Adontz, *Études Arméno-Byzantines*, pp. 194-195.

à son avènement en 1082, le supplanta<sup>53</sup>. Le pouvoir du Martyrophile est confirmé par la lettre, relative au comput pascal, que lui adressèrent les ecclésiastiques arméniens d'Edesse, en 1102-1103, et à laquelle il répondit pour les engager à demeurer fermes dans leur foi<sup>54</sup>. C'est donc vers lui que se tournèrent les Arméniens pour prendre conseil au sujet d'une affaire délicate, concernant les différences de dates de la fête de Pâques entre Arméniens et Grecs, qui donna lieu à de violentes querelles car les Grecs s'efforçaient d'imposer leur calendrier aux Arméniens. La suprématie de Grégoire II ne peut, par conséquent, être mise en doute, du moins en dehors de la Grande Arménie.

#### MORT DE GREGOIRE II

C'est de la Montagne Noire, dans le Taurus, que Grégoire avait écrit, en 1102-1103, sa lettre aux Arméniens d'Edesse<sup>55</sup>; là, entouré d'un groupe de disciples, il continuait à s'occuper de traductions. Mais c'est à Karmir Vank (Couvent Rouge), près de Kesun, dans le district de Marash, qu'il finit ses jours. En 1105, il se trouvait en effet chez Gogh Vasil, le plus puissant des princes arméniens de l'est cilicien, de l'époque. Sentant la mort venir, il fit part de ses dernières volontés à Gogh Vasil et à Barsegh, son coadjuteur, qui était accouru d'Ani à l'annonce de l'imminence de la fin de son oncle. Grégoire II voulait notamment que son petit-

53. Ce sont généralement des chroniqueurs de la Grande Arménie tels que Mkhitar d'Ani (fin XII<sup>e</sup> s.), *Histoire Universelle* [en arm.] éd. K. Patkanov (St. Pétersbourg, 1879), p. 11; Mkhitar d'Ayrivank' (XIII<sup>e</sup> s.), *Histoire chronologique*, éd. M. Emin (Moscou, 1860), p. 17, trad. française M. F. Brosse, *Mémoires de l'Académie impériale des sciences de St. Pétersbourg*, 7<sup>e</sup> série, t. XIII, n° 5 (St. Pétersbourg, 1869), p. 14. Par contre, Matthieu d'Edesse, p. 299, trad. p. 258, indique bien quarante ans de pontificat.

54. Le texte intégral de cette réponse se trouve dans Matthieu, pp. 288-292, trad. pp. 246-250, voir aussi R. H. C. *Doc arm.*, I, pp. 63-67. Sur les divisions et polémiques occasionnées par le comput pascal entre Arméniens et Grecs notamment, voir E. Dulaurier, *Recherches sur la chronologie arménienne*, op. cit., pp. 87-100; sur le comput pascal même, voir V. Grumel, *Traité d'études byzantines - I - La chronologie* - (Paris, 1958), pp. 98-110 et 140-145.

55. Matthieu, p. 287, trad. p. 246. Dans le colophon écrit par lui-même en 1101, Grégoire II indique bien qu'il se trouve dans le monastère de Parlaho de la Montagne Noire. Voir *supra* note 14.

neveu Grigoris (Grégoire)<sup>56</sup> accédât au catholicossat après la mort de Barsegh, son successeur immédiat. Il mourut le 3 juin 1105 et fut enterré avec tous les honneurs dus à sa haute position, après avoir siégé pendant quarante ans sur le trône patriarcal. Une élégie fut composée à cette occasion par un certain Vardan Haykaz<sup>57</sup>.

Par son érudition, son désir d'enrichir la littérature spirituelle arménienne, sa grande ouverture d'esprit, Grégoire II occupe une place de choix au sein de l'Eglise arménienne, d'autant plus que sa figure est étroitement rattachée à une période particulièrement importante de l'histoire de l'Arménie, et comme l'écrit René Grousset: «L'existence agitée de Grigor II nous annonce des temps nouveaux. En effet ce patriarcat mouvementé forme le lien entre l'histoire de l'Arménie bagratide dont il avait vu les dernières manifestations, et celle de l'Arménie cilicienne qui naissait alors en plein milieu de croisade...»<sup>58</sup>.

ANGELE KAPOIAN - KOUYMJIAN

56. Matthieu, p. 300, trad. pp. 258-259. Il était né du prince Abirad, fils d'une sœur de Grégoire le Martyrophile. Il devint catholicos en 1113 sous le nom de Grégoire III; son frère, le célèbre Nersès Shnorhali (Le Gracieux) lui succéda sur le trône patriarcal en 1166.

57. «Élégie à l'occasion de la mort du bienheureux saint catholicos des Arméniens, Grigor Vkasaser» [en arm.], *Pazmaveb*, XXXI (1873), pp. 264-271.

58. Grousset, op. cit., p. 636. Nous tenons à remercier M. H. Berbérian qui, avec son habituelle générosité, a bien voulu nous communiquer des observations utiles.